

Dimanche 29 septembre 2024

26^{ème} dimanche ordinaire - Année B

Frères et sœurs, heureusement que nous ne prenons pas au sérieux l'Évangile ! Que deviendrions-nous si nous le prenions vraiment au sérieux ?

D'abord, nous serions démembrés. « *Et si ton œil t'entraîne à ta chute, arrache-le. Et si ta main t'entraîne à ta chute, coupe la* ». « Franchement je crois qu'il ne resterait pas grand chose. On se souvient du théologien Origène qui s'était castré à cause de cette parole. C'est probablement à cause de cela qu'il n'a jamais été canonisé.

Si nous prenions l'Évangile au sérieux non seulement nous serions démembrés, mais aussi dépouillés, appauvris puisque la 2^{ème} lecture dit : « *Malheureusement, vos richesses sont pourries. Cette pourriture vous rongera comme un feu* ». Même Karl Marx n'en a pas dit autant. On va encore nous ressortir la vieille rengaine de la méfiance des catholiques vis-à-vis de l'argent. En fait, il ne s'agit pas là des catholiques, il s'agit de la Sainte Écriture, la lettre de St Jacques. On l'aime ou on ne l'aime pas, mais elle est là et il faut la prendre comme elle est. St Jacques nous dit que nous croyons posséder des choses alors que ce sont elles qui nous possèdent et qu'en nous possédant, elles finissent par nous dévorer de l'intérieur. Ce dimanche est donc une occasion de remise en question de notre attachement à nos biens matériels pour rester libre, ne pas se laisser posséder. Mais comme d'habitude dans l'Évangile, il ne s'agit pas seulement de morale mais de choix existentiels. « *Si ton œil t'entraîne à ta chute, arrache-le* ». La parole est très claire, elle peut être résumée en une seule phrase : plutôt mourir que pécher. C'est là la fine pointe et en même temps la terrible radicalité de l'Évangile. C'est ici qu'il faut citer l'anecdote célèbre concernant le roi Saint Louis et sa mère Blanche de Castille. Quand Saint Louis était encore enfant, sa mère lui disait : « Mon fils, j'aimerais mieux vous voir mourir à mes pieds que de vous voir commettre un seul péché mortel ». Evidemment, c'est assez terrifiant comme parole. Et en même temps cela n'a pas dû compter pour rien dans la marche vers la sainteté de Saint Louis. Plutôt mourir que pécher.

Nous le savons bien, le message de l'Évangile est un message de miséricorde : Dieu pardonne tout, absolument tout, du moment que l'homme se repent sincèrement de ses fautes. Dieu pardonne tout parce qu'il a pour nous un amour inconditionnel, l'amour d'un Père pour ses enfants. Mais ça n'est pas un passeport pour faire n'importe quoi. Au contraire. Cet amour et cette miséricorde nous permettent d'avancer plus résolument et sans angoisse, sans crainte, sur un chemin de sainteté qui implique une lutte constante contre nos défauts dominants et contre le péché. S'il n'y a pas ce combat-là, on n'est plus dans une vie chrétienne, d'autant que le péché mortel nous coupe radicalement de la grâce de Dieu et équivaut à une sorte de mort de l'âme.

Le combat contre le mal fait partie intégrante de notre vie de baptisés. Et au sujet de ce combat contre le mal, je voudrais juste pour terminer dire un mot sur le spectacle de « La Machine », « La porte des ténèbres » puisque vous savez que notre Archevêque a demandé

aux chrétiens de prier face à un spectacle jugé diabolique. Je suis tout à fait d'accord pour admettre que ce spectacle est diaboliquement vulgaire, mais je voudrais nous inviter à voir le diable là où il est : dans les familles qui se déchirent, chez les jeunes qui se droguent, chez les trafiquants d'armes, dans les clubs libertins qui détruisent les couples, chez ceux qui bombardent les innocents et qui assassinent les jeunes filles dans le Bois de Boulogne. Voilà où est le diable. Et aussi, un petit peu, en chacun d'entre nous, dans cette part de nous-même qui refuse obstinément et profondément le mystère de la Croix. Voilà où le diable est vraiment. Sachons le voir, le reconnaître et le dénoncer, lui qui a été vaincu par Notre Seigneur Jésus Christ, Lui à qui appartient la gloire pour tous les siècles.

Ainsi soit-il.